



# CONJONCTURE | LA RÉUNION

Publication bimestrielle

MARS 2025 N°45

## BILAN DES ABATTAGES DANS LES FILIÈRES ANIMALES EN 2024

# Une production en hausse, tirée par le dynamisme des filières volaille et porcine

Alors qu'un des objectifs du plan de souveraineté alimentaire est d'augmenter les taux de couverture de 5 points en moyenne dans les filières animales à horizon 2030, le bilan des abattages est contrasté. La production de viande dans les filières interprofessionnelles en 2024 est en progression, tirée par le dynamisme des filières volaille de chair et porcine. La production de viande bovine est en légère baisse, et celle de lapins accuse une franche diminution.

### Des abattages de poulets de chair en hausse de 400 tonnes

La production de poulets de chair dans les élevages réunionnais reste dynamique et affiche une croissance de plus de 2 % en 2024 pour atteindre 19 809

tonnes équivalent carcasse (graphique 1). C'est 400 tonnes de plus par rapport à 2023. Cette croissance continue fait apparaître de nouveaux défis à relever pour la filière, notamment en matière de gouvernance et de gestion des déchets d'abattoirs.

### Une progression de 200 tonnes pour la filière porcine

La production de viande porcine en 2024 est en progression de 2 % par rapport à 2023. Elle s'établit à 11 436 tonnes équivalent carcasse (graphique 2). Le poids moyen des porcs charcutiers abattus était en moyenne de 85,4 kg, proche de celui constaté en 2023. La difficulté à installer de nouveaux éleveurs en raison des coûts élevés des investissements, et le manque de surfaces dispo-

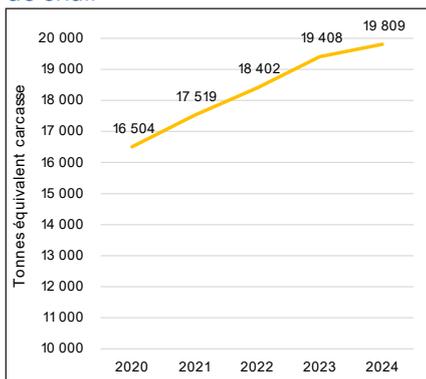
nibles pour les plans d'épandages des effluents limitent aujourd'hui la croissance de la filière porcine.

### Légère baisse de la production de viande bovine

Les abattages de bovins en 2024 sont en retrait de 3 % par rapport à 2023. La production s'élève à 1 469 tonnes équivalent carcasse (graphique 3). L'offre en viande bovine locale peine à satisfaire les besoins du marché suite à la décapitalisation d'une partie du cheptel en 2020 liée à la forte sollicitation de la production locale lors de la crise sanitaire du Covid-19. La poursuite de la limitation de l'abattage des génisses doit permettre à la filière de retrouver une croissance ces prochaines années.

### Graphique 1

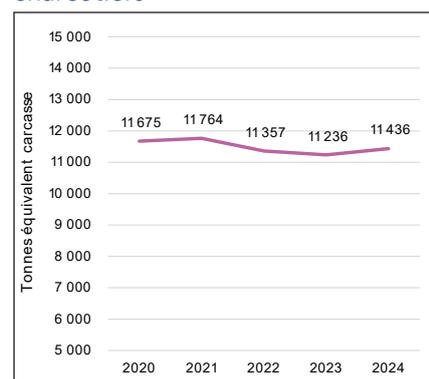
Evolution des abattages de poulets de chair



Source : DIFABATVOL - traitement DAAF

### Graphique 2

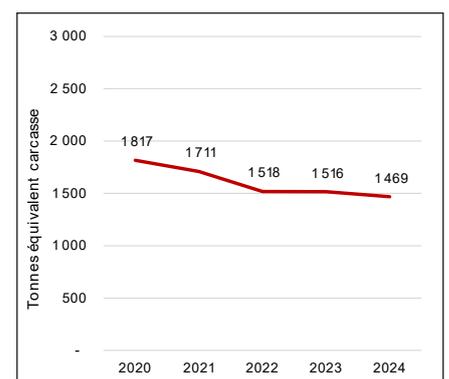
Evolution des abattages de porcs charcutiers



Source : DIFFAGA - traitement DAAF

### Graphique 3

Evolution des abattages de bovins



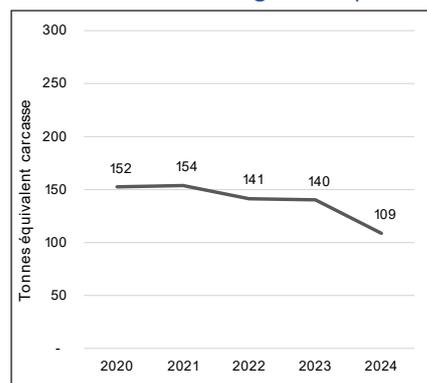
Source : DIFFAGA - traitement DAAF

## Une production de lapins en forte baisse

En 2024, la production de viande de lapins s'élève à 109 tonnes équivalent carcasse (graphique 4). C'est un recul de près de 22 % par rapport à 2023. Cette baisse marquée de la production a deux origines. La première est conjoncturelle. Une forte mortalité a été observée en élevage au premier

semestre liée à la maladie hémorragique virale du lapin (VHD). La seconde est structurelle : face à un nombre d'éleveurs qui s'érode un peu plus chaque année, la filière est confrontée au défi du renouvellement des générations d'éleveurs.

**Graphique 4**  
Evolution des abattages de lapins



Source : DIFABATVOL - traitement DAAF

## PRODUCTION DE FRUITS ET LÉGUMES HORS ORGANISATIONS DE PRODUCTEURS

# Des petits producteurs spécialisés avec des rendements hétérogènes

La typologie des producteurs de fruits et légumes est répartie en trois principaux grands groupes. Le premier correspond aux exploitations adhérentes au marché de gros de Saint-Pierre (MGSP), le second est lié aux organisations de producteurs et le troisième assure leur commercialisation en dehors des circuits précédents. Une enquête sur 124 exploitations du troisième groupe dans le cadre de celle de 2023 sur les structures des exploitations devrait améliorer l'estimation des rendements de certains fruits et légumes.

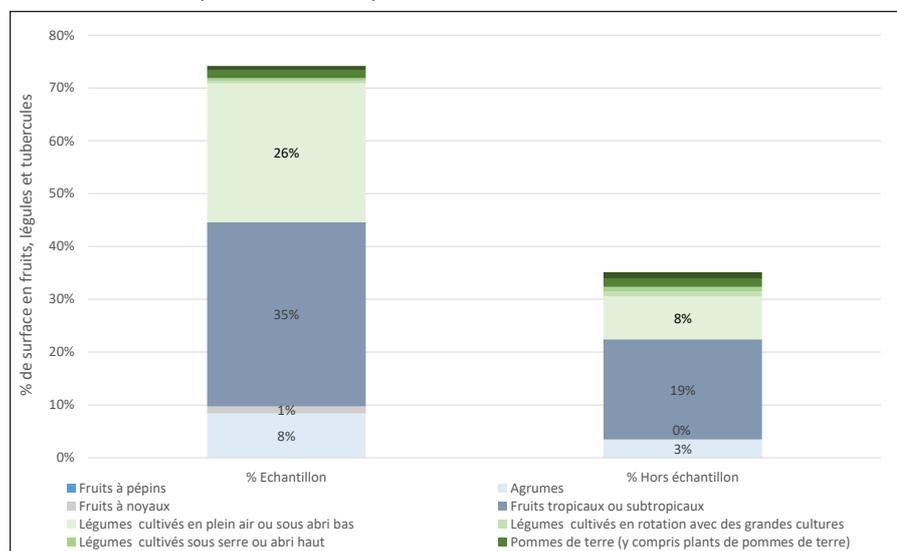
L'univers des producteurs de fruits et légumes représente un échantillon de 1 246 exploitations. Le choix s'est porté de sélectionner les producteurs spécialisés et les nouvelles structures qui représentent 417 producteurs dont 127 ont initialement été retenus. Les exploitations dans l'échantillon sont petites et plus spécialisées en fruits et légumes (graphique 5).

### Une petite exploitation plus spécialisée

En 2023, les surfaces en fruits et

légumes ont progressé depuis 2020. Ainsi, ces surfaces représentent 5 700 hectares. Plus de 2 000 exploitations font le choix d'être en dehors des organisations de producteurs. L'échantillon choisi correspond à des petites exploitations qui valorisent en moyenne 1,7 hectares de surface en fruits et légumes. Selon l'enquête, les surfaces extrapolées représentent au total 575 ha de fruits et légumes. Ces structures spécialisées, récoltent sur les trois quarts de leur SAU des fruits et légumes alors que cela représente qu'un peu plus d'un tiers pour celle en dehors de l'échantillon. Pour l'essentiel des répondants à cette enquête, les surfaces correspondent pour près de la moitié à une production fruitière et un tiers de la surface de légumes de plein champs. Par contre, les pommes de terres et les légumes sous serres sont largement sous représentés.

**Graphique 5**  
Structure des exploitations enquêtées



Source : Suivi des marchés par la DAAF

### Certains rendements de légumes hétérogènes

Sur les huit légumes enquêtés, cinq rendements moyens s'éta-

**Tableau 1 :**

Rendements des légumes en 2023 pour les exploitations hors organisations de producteurs

Campagne 2023	Tomate plein champ	Chou	Salade plein champ	Pomme de terre	Carotte	Aubergine plein champ	Courgette plein champ	Chou chou
Nombre d'exploitations	14	34	28	10	15	14	17	20
Rendements (t/ha)	20,7	29,1	38,0	23,5	18,4	22,7	19,3	24,2
Quartile inférieur (Q1)	20,0	14,5	17,7	10,9	15,0	10,1	20,0	8,6
Quartile supérieur (Q3)	25,0	44,5	56,8	32,3	27,5	36,8	24,0	42,5

Source : Enquête ESEA - Enquête régionale fruits légumes tubercules

**Définition :** Si on ordonne une distribution des rendements en fonction des fruits ou des légumes, les quartiles sont les valeurs qui partagent cette distribution en quatre parties égales. Ainsi, pour une distribution des rendements : le premier quartile (noté généralement Q1) est le rendement au-dessous duquel se situent 25 % de ceux-ci ; le troisième quartile (noté généralement Q3) est le rendement au-dessous duquel se situent 75 % d'entre eux.

blissent au-dessus des rendements estimés à la Statistique Agricole Annuelle (SAA) de 2023 (tableau 1). Ces exploitations commercialisent leurs productions directement via les marchés forains, en bord de route, etc. Les rendements apparaissent généralement variables. C'est le cas des salades de plein champs avec une moyenne estimée de 38 tonnes par ha soit 23,5 tonnes de plus que celui de la SAA. La différence entre le premier et le troisième quartile est de près de 40 tonnes par ha. A noter que le rendement technique (2013) est nettement supérieur soit 70 tonnes par ha. Cette variabilité concerne aussi les choux avec une différence entre le premier et le troisième quartile de près de 34 tonnes par ha. Le rendement du chou se situe au niveau de la référence technique soit 30 tonnes par ha avec une variabilité importante de 30 tonnes par ha entre le premier quartile et troisième quartile. A l'opposé certains produits enregistrent un rendement plus homogène. C'est le cas de

la tomate dont les rendements enregistrent une variabilité de 5 tonnes par ha. La productivité des tomates de plein champs en 2023 apparaît similaire à celle de la référence technique de 2013 soit 20,7 tonnes par ha contre 20 tonnes par ha (ref). Le rendement de la courgette de plein champs semble aussi assez homogène et se situe autour de 19,3 tonnes par hectare. Ce résultat est supérieur à la référence technique de 15 tonnes par ha mais très supérieur à celui retenu à la SAA. Il conviendra de confirmer lors des prochaines enquêtes le niveau de production.

### De faibles rendements de fruits

**Tableau 2 :**

Rendements des fruits en 2023 pour les exploitations hors organisations de producteurs

Campagne 2023	Tangor	Citron	Banane
Nombre d'exploitations	25	21	28
Rendements (t/ha)	2,3	5,6	14,7
Quartile inférieur (Q1)	0,5	1,7	4,7
Quartile supérieur (Q3)	2,5	8,1	24,5

Source : Enquête ESEA - Enquête régionale fruits légumes tubercules

### Cyclone Garance

Le cyclone tropical Garance a frappé La Réunion le vendredi 28 février 2025. L'œil du cyclone a traversé l'île, de Sainte-Suzanne à Saint-Louis, engendrant des rafales de vent dépassant les 200 km/h et des cumuls de pluies atteignant 400 mm (Météo-France). Les conséquences de cet épisode climatique sont sévères pour l'agriculture.

Les services de la Daaf sont pleinement mobilisés afin d'évaluer les pertes et mettre en oeuvre les procédures d'indemnisation en lien avec l'ensemble des partenaires, notamment le Conseil Départemental.

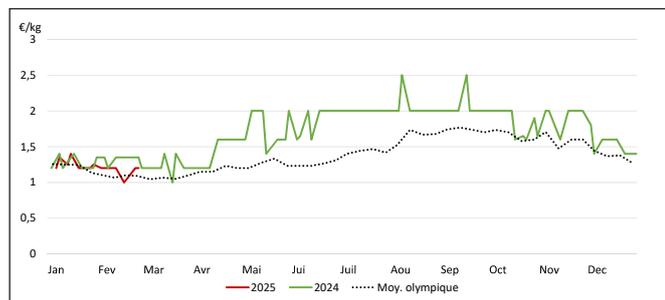
## FRUITS ET LÉGUMES

# Nouvelles des marchés

Le service de l'information statistique et économique de la DAAF suit le prix des produits agricoles. Le résultat des enquêtes réalisées, appelées mercuriales, est à retrouver sur le site internet de la DAAF.

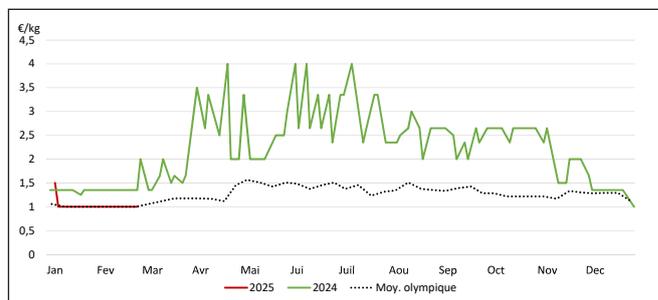
(source : mercuriales marché de gros de Saint-Pierre - prix stade production)

### Patate douce



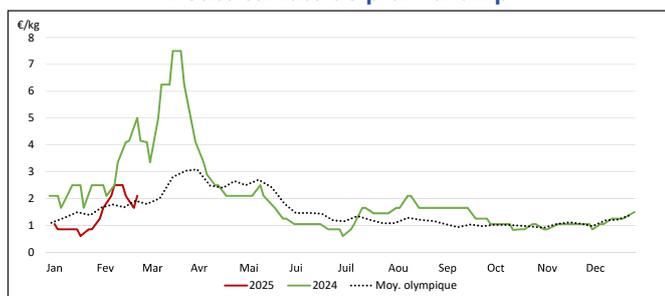
Le cycle de production de la patate douce dure 5 mois. Sa culture, ralentie durant l'hiver austral, reste facile. Les volumes actuels qui approvisionnent le marché local sont importants ce qui lui confère un prix à la production stable de 1,20 €/kg.

### Banane



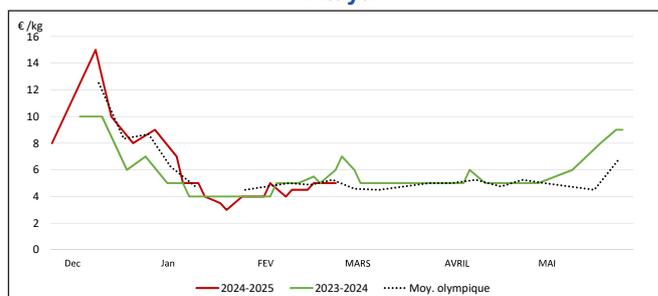
Plus d'une année après le cyclone Belal, les volumes de production de la grosse banane sont conséquents. L'offre largement supérieure à la demande favorise un prix de vente au plus bas à 1 €/kg sur le marché de gros.

### Petite tomate de plein champ



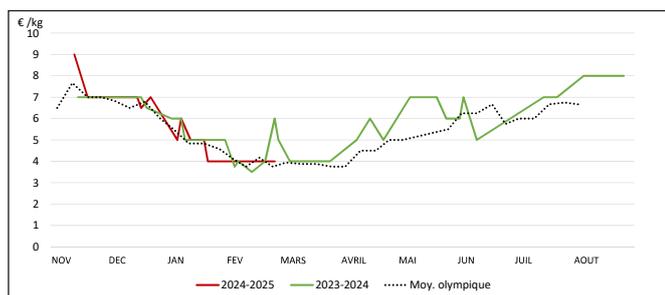
La petite tomate de plein champ est le produit phare du marché de gros. Ce dernier mois, le combo chaleur - pluie a abimé la production en perte de volumes commercialisables. Le coût de la totalité des variétés augmente. Son prix moyen de 0,85 €/kg en janvier passe à 2 €/kg en février.

### Pitaya



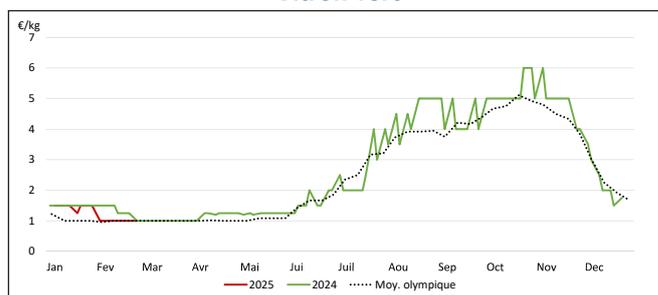
Le pitaya est arrivé sur les étals début décembre et devrait y être présent jusqu'à fin mai. La demande actuelle est forte et l'approvisionnement est au rendez-vous. En février, il se vend entre 4 à 5 €/kg à la production.

### Arachide verte



De décembre à septembre, l'arachide verte cultivée à La Réunion, est vendue fraîchement ramassée sur les marchés réunionnais. Très consommée lors du Ramadan, son prix à 4 €/kg en février devrait augmenter en mars.

### Citron vert



Les belles floraisons d'août 2024 de citron vert de la variété « des 4 saisons », ont tenu leur promesse et offrent actuellement des volumes conséquents mis en marché. Sur le marché de gros, il se négocie en février à 1 €/kg, prix similaire à l'an passé.